

ELEVAGE A VIANDE ET GENETIQUE

MONOGRAPHIE

DES

PHILIPPINES

Novembre 1989



INSTITUT D'ELEVAGE ET DE MEDECINE VETERINAIRE DES PAYS TROPICAUX
10, rue Pierre Curie - 94704 Maisons Alfort Cedex (France)

I - DONNEES GENERALES

1. Cadre géographique et structure démographique

Situation et superficie

Les Philippines sont un archipel de l'océan Pacifique de plus de 7 000 îles qui s'étend sur une distance de 1 800 km Nord-Sud. Les îles les plus importantes sont Luçon, Mindanao, Palawan, Mindolo et les îles Visayas centrales.

La superficie totale est de 300 000 km².

Population

Le dernier recensement en date a été effectué en 1980.

Totale (1988)	58 700 000 habitants
Rurale	35 200 000 (60 p.100)
Active	22 900 000
dont	10 300 000 dans le secteur primaire

Densité 195 hab./km².

Croissance : elle est estimée à 2,4 p.100 en 1988 contre 2,75 p.100 de 1970 à 1980.

Projection : 1990 61 500 000 hab.
: 2000 75 000 000 hab.

Enfin on notera l'accroissement du taux d'urbanisation qui passe de 31,63 p.100 en 1975 à 37,23 p.100 en 1980.

Structure ethnique et religieuse

Il y a, en 1988, 85 p.100 de catholiques, 4 p.100 de musulmans, 7 p.100 de protestants et 4 p.100 d'animistes.

2. Les grands équilibres macro-économiques

PNB/Habitant :	1965	460 US \$
	1982	682 US \$
	1986	565 US \$
PNB total :	1965	6 milliards US \$
	1986	31,14 milliards US \$

Taux de croissance réelle du PIB

En 1982, tous les indicateurs macro-économiques sont en rouge, entre 1983 et 1985 c'est la crise : la croissance est négative (1984 : - 6 p.100, en 1985 : - 4 p.100). Les Philippines sont le seul pays de l'ASEAN à avoir connu une véritable détérioration.

Tableau 1 - Indicateurs macro-économiques

	(en p.100)					
	1980	1983	1984	1985	1986	1987
Croissance réelle PNB (p.100)	+ 4,4	+ 1,2	- 6	- 4	+ 0,13	+ 5,46
Consommation des ménages (croissance)						+ 9,8
FBCF (croissance)	+ 8,5	- 5,1	- 44,5	- 21,7	- 7,2	+ 21,7
Taux de chômage						+ 9,20

Après quatre années de récession, le revenu moyen a fait un bond de dix années en arrière et l'industrie de trente années.

3. Balance des paiements (en millions de US \$)

Tableau 2 - Balance des paiements

Exportations	5 005	5 391	4 629	4 842	5 720	7 070
Importations	7 429	6 070	5 111	5 044	6 720	8 170
Balance commerciale	- 2 485	- 679	- 482	- 202	- 1000	- 1100
Services et transferts	226	589	464	1 198	600	
Balance courante	- 2 751	- 1 268	- 18	+ 996	- 400	

La balance commerciale voit son déficit augmenter ces dernières années ; la facture énergétique en particulier est lourde.

4. Données monétaires et financières

4.1. Monnaies

On observe une dévaluation du pesos philippin au cours des dernières années par rapport aux monnaies fortes. Le tableau ci-dessous montre l'évolution du taux de change par rapport au \$ US et au FF.

Tableau 3 - Evolution du taux de change du pesos philippin

	1980	1985	1986	1987	1988
US \$ 1 = Pesos	7,51	18,61	20,39	20,57	21,4
FF 1 = Pesos	1,78	2,07	2,99	3,42	3,46

4.2. Inflation

Avec la récession de 1984 et 1985, on assiste à une flambée inflationniste et des taux records de 50,3 p.100 en 1984 et 23,1 p.100 en 1985. Elle est retombée à 0,77 p.100 en 1986 et est actuellement de 9 p.100 environ.

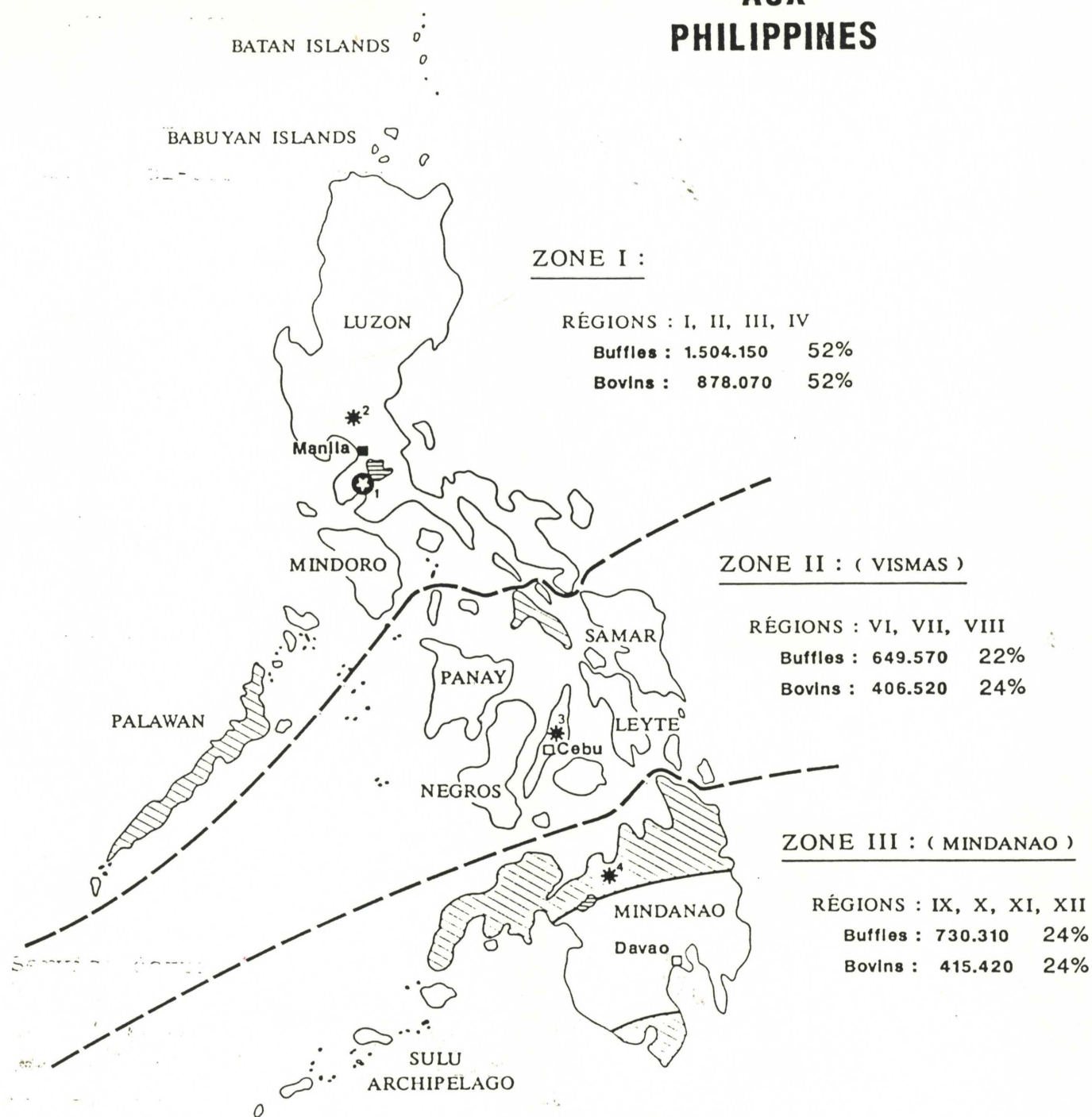
4.3. Dette

Tableau 4 - Dette extérieure

	1970	1986
Total dette extérieure (millions US \$)	1 544	21 622
Service dette/ exports (B + S) (p.100)	23,0	21,3
Service dette/ PNB (p.100)	4,3	6,1

Les Philippines sont, en pourcentage de la dette par rapport au PIB, le pays le plus endetté, puisque ce rapport est passé de 21,8 p.100 en 1968 à 72,2 p.100 en 1986. En valeur, elles occupent le troisième poste des pays visités après l'Indonésie (35 730 millions de US \$) et la Corée (34 304 millions de US \$).

EFFECTIFS BOVINS AUX PHILIPPINES



Zone d'élevage
à viande

Centres d'Insémination Artificielle :

- ⊕¹ - National (NABC) : Alabang
- *² - Régional (RABC) Région III : San Fernando
- *³ - Régional (RABC) Région VII : Cebu City
- *⁴ - Régional (RABC) Région X : Malaybalay

0 200 400 600 km

II - AGRICULTURE ET ELEVAGE

1. Agriculture

Les Philippines, à la différence des autres pays de la région, restent un pays à vocation rurale puisque 29 p.100 du PIB provient du secteur primaire. Le secteur agricole est une des priorités du gouvernement à moyen terme. C'est une nécessité économique et une urgence politique, qui focalise l'attention du gouvernement philippin et de l'aide internationale, à cause d'une détérioration de la situation économique et sociale dans les zones rurales. Ainsi la différence entre le revenu des ménages ruraux et celui des ménages urbains était de 25 p.100 en 1975, elle est de 60 p.100 en 1986. De même l'on considère que 82 p.100 des 5,3 millions de ménages agricoles recensés sont en dessous du seuil de pauvreté.

C'est dans ce contexte d'insécurité politique et sociale, avec une guérilla de plus en plus active dans les campagnes (NPA), que se déroule la réforme agraire, trop "poussée" aux yeux de certains, pas assez pour les autres. Ce climat pénalise le développement agricole, les opérateurs privés n'étant pas disposés à investir.

Tableau 5 - Place de l'agriculture dans l'économie nationale

	1965	1986
PIB total (millions de US \$)	6 010	30 540
PIB agricole (p.100)	26	26
	1965-1980	1980-1986
Croissance PIB total	5,9	- 1,0
Croissance PIB agricole	4,6	2,0

Avec 10,3 millions de travailleurs, l'agriculture emploie 50 p.100 environ de la population active.

Entre 1986 et 1987, l'on peut donner la répartition en pourcentage du PIB par secteur d'activité.

Tableau 7 - Structure du PIB

	1986	1987
Secteur primaire (p.100)		
Récolte agricole	18,94	17,88
Bétail et volailles	5,32	5,45
Pêche	5,01	4,89
Forêt	0,72	0,68
Total	30,00	28,89

En 1985, la valeur ajoutée du secteur primaire était de 26,2 millions de pesos, et de 27,3 en 1987. Le tableau suivant donne la répartition de cette valeur ajoutée (à prix constants 1972) entre les principales productions.

Tableau 8 - Répartition de la valeur ajoutée du secteur agricole (en milliards de pesos, prix constants 1972)

	1985	1987
Total valeur ajoutée secteur primaire	26,2	27,3
Récoltes agricoles (p.100)	16,4 (62,5)	16,9 (62)
Riz paddy	4,7	4,6
Maïs	1,7	1,9
Noix de coco	1,4	1,8
Canne à sucre	0,8	0,7
Banane	0,9	0,9
Autres	6,9	6,9

On peut également citer les principales productions agricoles.

Tableau 9 - Principales productions (en millions de tonnes)

	1985	1986	1987
Riz paddy	8,2	9,2	8,7
Maïs	3,4	4,1	4,2
Banane	3,7	3,8	3,6
Noix de coco	3	11,9	11,8
Canne à sucre	2,7	1,5	1,3

La balance commerciale agricole reste excédentaire (en 1988 imports agriculture : 1 106 millions de \$ US et exports : 1 713 millions de \$ US) avec cependant des importations importantes de céréales (228 millions de \$ US, soit 206 000 tonnes) de produits laitiers (161 millions de \$ US) et d'aliments du bétail (166 millions de \$ US).

2. Importance de l'élevage

2.1. La contribution de l'élevage au PIB

L'élevage en 1987 représentait 5,45 p.100 du PIB total, soit 18,9 p.100 du secteur primaire contre 5,32 p.100 en 1986. Cette légère augmentation de la place de l'élevage dans l'économie nationale est liée au développement de la filière, porcine principalement, mais également avicole ; ces deux sous-secteurs étant auto-suffisants depuis maintenant quelques années.

Tableau 10 - Valeur ajoutée du secteur primaire
(prix constants 1972)

	(Milliards de Pesos)	
	1985	1987
Récoltes agricoles	16,4	16,9
Bétail - Porcs	2,1	2,4
Volailles	2,6	2,7
Pêche	4,4	4,6
Forêt	0,7	0,6
Total valeur ajoutée	26,2	27,3

Les points faibles de l'élevage restent dans les secteurs laitiers et viande bovine qui sont déficitaires.

2.2. Populations animales

En 1988, on observe 2,9 millions de buffles pour 1,7 million de bovins, ce qui fait des Philippines un pays à part où les buffles sont donc majoritaires, essentiellement utilisés comme bête de travail (73 p.100) par les petits éleveurs. Les Philippines ont donc moins subi la crise et les problèmes fonciers.

Une autre caractéristique des Philippines est un élevage bovin principalement orienté vers la production de viande (82 p.100). L'élevage laitier, quant à lui, ne produit que 3,5 p.100 des besoins, avec un cheptel qui diminue régulièrement depuis 1981 (1,78 p.100 en moyenne par an).

La production de viande bovine étant le fait des grands propriétaires fonciers, la baisse du cheptel pourrait s'expliquer par la méfiance de ces derniers vis-à-vis des nouvelles politiques agraires.

Les secteurs en développement sont représentés par l'élevage caprin, les porcs et les volailles (les canards sont peu représentés et donc négligeables).

Tableau 11 - Effectifs animaux (millions de têtes)

	1985	1986	1987	1988	tendance sur 10 ans
Buffles	2,98	2,98	2,87	2,9	~
dont travail	2,18	2,23	2,16	2,10	
Bovins	1,78	1,82	1,75	1,70	↓
dont travail	0,29	0,34	0,45	0,31	
Porcs	7,3	7,27	7,04	7,58	↑
Caprins	2,19	2,18	2,02	2,12	↑
Volailles	52	53	53	60,5	↑
dont pondeuses	15	15,5	14	15	

2.3. Productions animales

Comme l'indiquaient déjà les effectifs, on observe un développement du secteur aviaire (autosuffisance en oeufs et en poulet de chair) et du secteur porcin alors que la production laitière est pratiquement nulle.

Tableau 17 - Productions animales (en tonnes)

	1985	1986	1987	1988
Viande totale	992 990	1 049 610	1 137 500	1 256 460
Lait	2 500	2 500	2 570	2 500
Oeufs	104 400	112 300	125 800	140 040

2.4. Organisation

Dépendant du ministère de l'Agriculture, le bureau de l'Industrie animale se divise en trois grands services :

- un service administratif, de planification et de gestion ;
- un service des projets étrangers (FAO, PNUD ...) ;
- un service des opérations techniques avec :
 - . la division de santé animale (quarantaine, épidémiologie, vaccination) ;
 - . la division d'alimentation du bétail ;
 - . la division du département de l'élevage ;
 - . le laboratoire de service vétérinaire (contrôle, analyse, production vaccin) ;
 - . la division de l'élevage laitier ;
 - . la division des marchés ;
 - . la recherche de développement.

Le centre d'insémination (National Artificial Breeding Center) dépend du ministère et est en relation avec les centres de distribution régionaux.

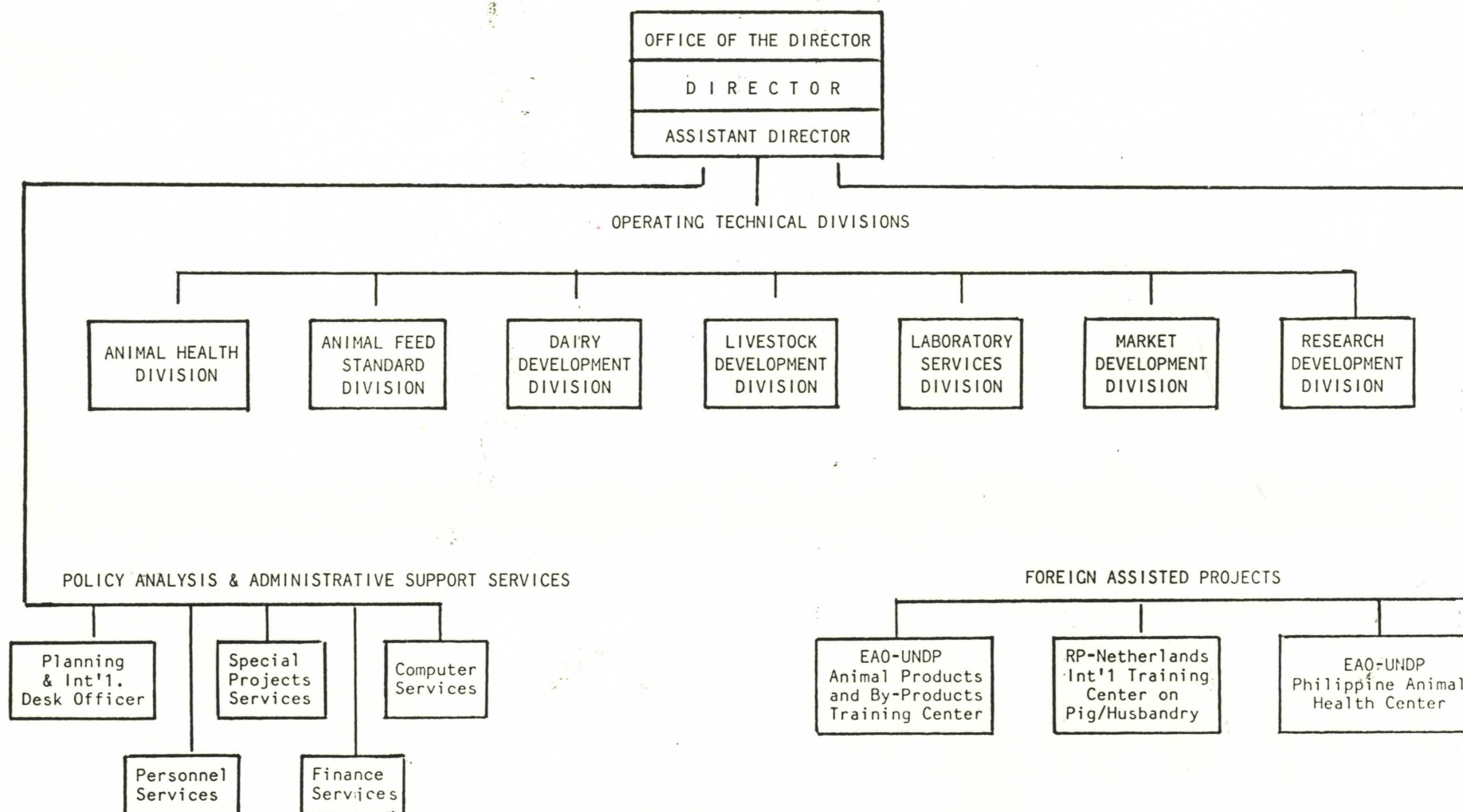
2.5. Principales maladies

Parmi celles-ci, nous pouvons citer :

- la fièvre aphteuse ;
- la peste porcine classique ;
- la maladie de Newcastle ;
- la maladie de Marek ;
- le charbon bactérien ;
- l'anémie infectieuse équine ;
- la rage.

La maladie d'Aujesky est suspectée mais n'a jamais été confirmée.

Figure 2 - Organisation du Bureau des Productions animales



La priorité est donnée à l'éradication de la fièvre aphteuse, de la rage et de la peste porcine.

Les Philippines déclarent que les régions IX, X et Palawan sont indemnes de fièvre aphteuse. L'île de Mindanao devrait également être déclarée indemne d'ici quelque temps.

2.6. Organisation de la recherche

Il existe aux Philippines un conseil pour la recherche agronomique (PCARRD Philippines Council For Agriculture, Forestry and Natural Resources Research and Development) qui gère les activités de recherche dans ce domaine et coordonne les différents acteurs (Universités, stations de Recherche et de Développement). Ce conseil s'appuie sur 14 consortiums régionaux, véritable "pool" pluridisciplinaire de chercheurs de tout horizon.

La recherche vétérinaire se concentre dans l'unique université vétérinaire à Metro Manille (University of Philippines).

Les priorités de la recherche en matière d'élevage portent sur :

- les buffles : économie de l'élevage, système de production, reproduction (IA) et sélection (lait, viande, travail) ;
- la chèvre : reproduction, alimentation, sélection et croisement, système d'élevage ;
- les bovins : reproduction (IA, synchronisation et transfert embryonnaire), alimentation, croisement, sélection et système de production.

2.7. Politique générale de l'élevage

L'élevage est dans une phase de transition, où le gouvernement, ne voulant pas aller à l'encontre des gros propriétaires, se contente d'aider les petits producteurs. Dans cette optique, on constate la mise en place de programmes de distribution d'animaux (trois programmes portant sur 40 000 têtes environ) et d'encadrement de petits éleveurs (20 000 propriétaires) accompagnant les débuts timides de la réforme agraire et de la redistribution foncière. Parallèlement, il y a développement de mesures, en particulier insémination artificielle et recherche concernant les buffles et petits ruminants (déjà aux mains des petits éleveurs) centralisés par le PCARRD.

Les autorités se concentrent donc sur les secteurs déficitaires et laissent les filières aviaires et porcines aux mains des opérateurs privés. Le secteur laitier est

laissé pour compte, malgré de timides efforts de vulgarisation (centre de collecte pour les petits éleveurs).

L'effort se concentre sur le secteur laitier actuellement aux mains de gros producteurs ; le bureau de l'Elevage s'est fixé l'objectif de cinq vaches laitières pour chaque petit éleveur. Pour cela, il y a un projet de développement des zones de collecte et de diffusion de l'insémination artificielle avec des partenaires japonais (JICA). L'Etat importe également des femelles de bonnes lignées et souhaiterait importer de la semence de qualité.

Dans le secteur viande, laissé pour compte à cause de l'insécurité croissante dans les zones rurales traditionnelles d'élevage, les autorités voudraient stabiliser l'approvisionnement national des feed-lots ; actuellement il arrive qu'il y ait 4 000 à 5 000 animaux d'embouche importés mensuellement quand la production interne ne suffit pas. Un programme d'aide aux petits propriétaires et de croisement a été mis en route, mais la politique manque de continuité ; les autorités par exemple n'ont pas encore choisi les races exotiques qui doivent rentrer dans ce programme, les résultats de travaux précédents ont été perdus. Il y a une volonté de travailler dans ce sous-secteur, mais personne ne semble vouloir suivre.

L'élevage bubalin, fortement représenté, et constituant la force principale de travail pour les petits éleveurs, est une des priorités, tant pour la production laitière (travaux au NABC) que pour la production de viande (travaux à Bukingdun, région X).

3. L'élevage bovin et bubalin

3.1. Elevage laitier

Il y a aux Philippines environ 10 000 vaches laitières, dont 50 p.100 sont de race Holstein ou croisés Holstein x Sahiwal et 50 p.100 de croisés Brahmans. La production est aux mains de grosses compagnies agro-alimentaires comme par exemple la Magnolia Farm Corporation de San-Miguel (1 500 vaches), la Monterrey Farm (1 200 vaches) ou la Belmonte Corporation ; ces fermes assurent 70 p.100 de la production locale, avec 2 500 tonnes de lait. Cette production couvre 3,5 p.100 seulement des besoins, qui s'élèvent à 70 000 tonnes et si l'on considère les besoins totaux en lait et produits laitiers, les Philippines ont recours à l'extérieur pour 99 p.100 de la consommation. Ces importations représentent une facture de 160 millions de dollars annuels.

Depuis une dizaine d'années, le gouvernement essaye d'organiser la production au niveau des petits éleveurs autour des centres de collectes (200 000 litres), c'est le Milkshed Area Development Program.

L'échec de l'élevage laitier, par rapport aux autres pays de la région, est dû à un manque de financement lourd à long terme et à un manque de continuité dans les politiques de développement du secteur.

3.2. L'élevage à viande

L'élevage bubalin

Le cheptel bubalin est le plus important avec 2,3 millions de têtes. Aux mains de petits éleveurs, les buffles sont principalement utilisés pour le travail rizicole (73 p.100 des effectifs). Le buffle d'eau (Carabao) est de plus en plus souvent croisé avec du Murrah Buffalo (IA), de format plus grand, pour la production de viande.

La répartition est relativement uniforme. Le nord de l'Archipel (Luzon, Mindoro et Palawan) détient 80 p.100 des effectifs.

La recherche sur le buffle est l'une des priorités du gouvernement.

L'élevage bovin

Contrairement aux autres pays de la zone, les bovins sont peu utilisés pour le travail (18 p.100 des effectifs). Le cheptel (1,7 million de têtes) appartient principalement à de gros propriétaires fonciers ; bien qu'aucun recensement agricole ne soit fiable actuellement, on estime qu'il y a 80 p.100 de petits propriétaires mais que l'élevage est surtout le fait de gros ranches, à l'instar de Saragni Farm ou Ansa Farm, qui se trouvent à Palawan, Masbate ou South Contanbato. Si les petits éleveurs ne sont pas organisés, les gros propriétaires font partie d'une puissante association, la "Federation of Cattle Raiser Association of Philippines".

Très brahmanisé, ce troupeau est réparti de façon similaire à celle de la population bubaline. Il existe également une race taurine, la Native Cattle Red, dont font partie les Battangas, Mindoro et Palawan Cattle, mais aucun travail de sélection, ni de stabilisation n'ont été entrepris, ce qui fait que ces animaux sont progressivement absorbés.

La structure foncière et la réforme agraire sont responsables de la morosité de ce secteur. Seule spéculation possible, l'embouche est alimentée par des importations massives de bétail croisé Brahman d'Australie.

4.3. La consommation

La consommation par habitant a fortement chuté entre 1981 et 1985, ceci étant dû à une dégradation du pouvoir d'achat. La remontée qui s'observe depuis 1986 est surtout liée au développement des filières aviaire et porcine, alors que la consommation de viande bovine est inférieure par habitant en 1988 à ce qu'elle était en 1981.

Tableau 14 - Consommation de viande

Année	Consommation totale de viande (tonnes)	CONSUMMATION PAR TETE D'HABITANT				
		Boeufs (kg/hab.)	Buffles (kg/hab.)	Porcs (Kg/hab.)	Poulets (kg/hab.)	Total (kg/hab.)
1981	982 300	2,43	1,02	11,49	4,46	19,84
1985	942 910	2,25	1,05	9,66	3,63	17,28
1986	1 057 550	2,47	1,10	10,93	3,71	18,91
1987	1 151 000	2,59	1,36	11,61	3,82	20,090
1988	1 270 940	2,39	1,62	12,9	3,94	21,65

Nous émettrons quelques réserves quant à la fiabilité des productions locales des trois dernières années dont l'augmentation dans les statistiques officielles servirait à cautionner la politique actuelle, alors que les opérateurs concernés dénoncent une baisse de productivité des troupeaux bovin et bubalin.

III - LE MARCHE GENETIQUE

1. Le marché intérieur

1.1. Vif

Quelques gros éleveurs (ex. NOCON) se sont spécialisés dans les reproducteurs, principalement de race Brahman, pour approvisionner les ranches extensifs privés. Les problèmes fonciers ont eu de grosses répercussions sur leurs activités. Le marché au vif est actuellement dans l'expectative.

L'Etat, au travers de programmes de développement, diffuse des taurins (croisés Brahman) auprès des petits éleveurs à partir de ses stations d'élevage (30 000 à 40 000 en 1988).

1.2. Semence Importations d'animaux vifs

Il y a actuellement un centre de collecte de semence (National Artificial Breeding Center) à Metro Manila. L'assistance technique est japonaise (JICA).

Le centre produit 16 400 doses au travers de 12 régions et de 125 techniciens d'insémination.

La moitié de la production est de semence bubaline (Murrah buffalo, à aptitude viande), l'autre est Brahman ou croisé Brahman.

Tableau 15 - Production de semence (1984-1988)/NABC

Race (reproducteurs)	1984	1985	1986	1987	1988
Murrah Buffalo	3 800	2 900	4 200	5 400	7 300
Brahman	4 300	4 800	5 900	6 900	5 100
Holstein	700	1 300	200	-	-
Indu Brazil					400
Belmont Red				500	3 600
Total	8 800	9 000	10 300	12 800	16 400

Le gouvernement a décidé d'augmenter la production locale de semence pour répondre aux actions d'encadrement des petits éleveurs. Avec un appui japonais (JICA), trois Regional Artificial Breeding Center (Mindanao, Visagas, Luçon) doivent être mis en place pour couvrir le pays.

1.3. Embryons

La production de semence est du domaine de la recherche. Les universités se penchent surtout actuellement sur la maîtrise de la technique (pour les buffles, notamment).

2. Importations

2.1. Vif

Il y a deux types d'importation de bétail vif : les animaux d'élevage et les animaux d'embouche. Ce sont principalement des zébus Brahmans ou croisé Brahmans (pour les feed-lots).

IV - REGLEMENTATION

Les Philippines donnent la priorité à la lutte contre la fièvre aphteuse avec certaines îles qui sont déclarées indemnes (Palawan) ou en voie de l'être (Mindanao). Les mesures sanitaires d'importation sont donc distinctes d'une région à l'autre. Les Philippines sont ouvertes à l'importation depuis la Nouvelle-Calédonie, moyennant négociation d'un protocole. Les importations depuis la France métropole ne sont pas rédhibitoires.

V - OPPORTUNITES

1. Pour la génétique de Nouvelle-Calédonie

Le climat est peu propice à une approche commerciale du marché ; de plus, les communications entre l'île française et les Philippines sont malaisées, enfin le secteur public est actuellement peu réceptif à la génétique française, les importations portant sur des Brahmans, ou croisés, presque exclusivement. Il existe cependant des points favorables, d'abord un développement des centres d'insémination artificielle à l'initiative des Japonais (JICA), ensuite un secteur privé, peu confiant certes, mais en quête d'investissements.

2. Pour la recherche

Le souci du gouvernement d'encadrer la réforme agraire et le développement des petits éleveurs offrent de nombreuses opportunités de recherche-développement.

Le PCARRD semble une structure idéale pour s'insérer dans des programmes de "joint-venture". Cette institution est demandeuse d'échange avec le CIRAD et il n'y a pas de mainmise de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, en revanche on notera également à ce niveau la montée des Japonais.

Les sujets d'actualité aux Philippines concernent :

- le buffle (production, système d'élevage, reproduction et sélection) ;
- les petits ruminants, chèvres surtout (reproduction, sélection viande, croisements) ;
- les bovins (réseau d'insémination artificielle, synchronisation, alimentation et croisements).